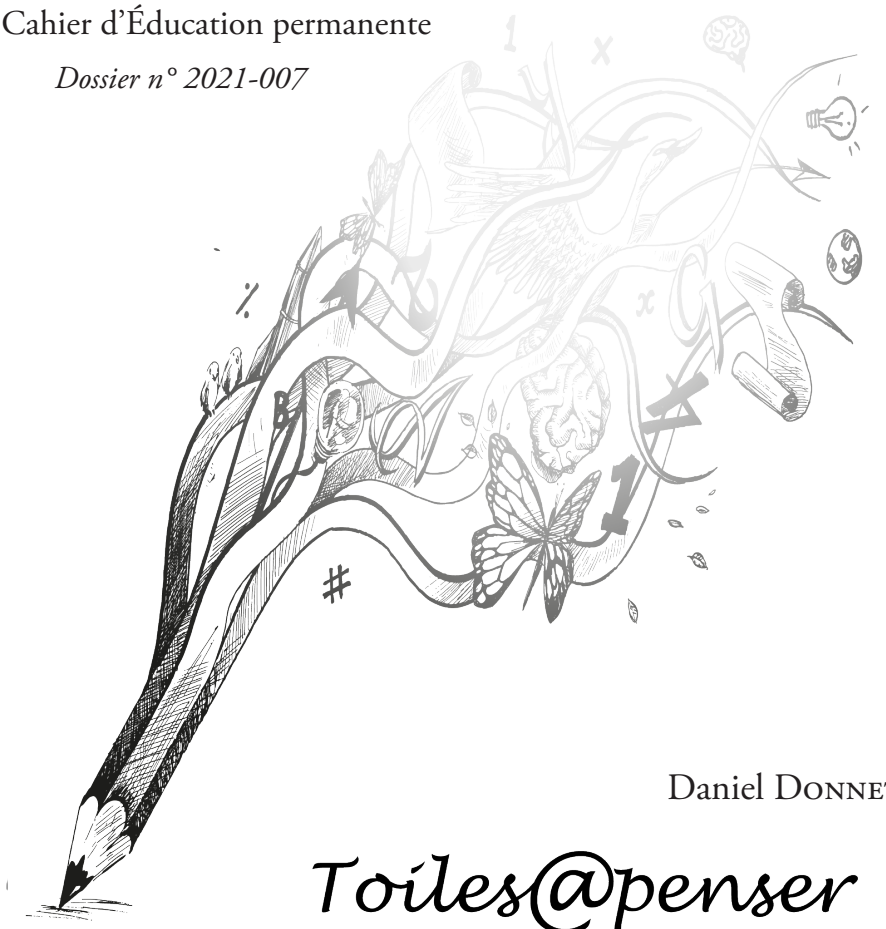
La Pensée et les Hommes ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2021-007



Daniel Donnet

Toiles@penser

À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique

Deuxième partie : Dans formation de deux mythes rivaux : la perception des chrétiens par leurs rivaux

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif

Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Jacques Ch. Lemaire, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques

Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications

Nathalie Deneumoustier
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Myriam Goosse
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias

Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 40 € en Belgique
ou 50 € pour le reste de l'Europe (pour trois volumes thématiques
et un numéro de « Francs-Parlers »)
ou plus pour un abonnement de soutien.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2021 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 120 – *La symbolique de la grotte*
n° 121 – *Jacques Rifflet, un engagement humaniste pour l'éducation. Hommage*
n° 122 – *Francs-Parlers 2021*
n° 123 – *Panaït Istrati et le mythe du brigand d'honneur*

À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique[1.]

Deuxième partie
Dans formation de deux mythes rivaux : la perception des chrétiens par leurs rivaux

Daniel Donnet

Dans cette deuxième partie, qui abordera la formation d'un mythe rival du christianisme, on s'attardera à mettre en lumière la perception que pouvaient avoir des chrétiens les tenants d'une morale de vie fondée sur une démarche réflexive inspirée par les philosophies grecques.

Au début de notre ère, deux communautés rivales attestent une concentration de traits mythiques sur une figure emblématique. L'une d'elles, les chrétiens, regroupe de plus en plus d'adeptes dans une commune adhésion à leur figure de proue, et ce progrès inquiète l'épouse de l'empereur Septime Sévère, Julia Domna (± 170-217), qui voit une

[1] Première publication : *À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique*, Fec 38, juillet-décembre 2019.

possibilité de barrage[2] dans la mise en cheville du culte 'païen[3]' du soleil[4] avec l'exaltation du prédicateur pythagoricien Apollonius (16-±97), dit 'Apollonius de Tyane[5]', par référence à sa ville natale en Cappadoce.

Comme Jésus, Apollonius appuie son message par des miracles et ses adeptes le considèrent comme d'essence divine[6]. La tradition orale s'empare de sa biographie, renforcée par des écrits que l'on n'a plus, mais que son biographe prétend avoir consultés[7] : ce biographe est un écrivain

[2] J. Boulogne, « Apollonios de Tyane. Le mythe avorté d'une sagesse totale », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1999, n° 3, note fort à propos que Julia Domna, outre la rencontre des goûts littéraires de l'époque et un souci de caractère politique, veut « combler les aspirations spirituelles en composant une vie d'homme divin sur le modèle des évangiles » (p. 300) ; « cet homme divin […] constitue une belle invention de l'idéologie du pouvoir païen pour essayer d'arrêter la propagation du christianisme » (p. 310).

[3] Ce terme nous répulse par son caractère discriminatoire (nonobstant son origine perdue de « gens de la campagne »), mais il n'en est pas d'autre.

[4] Julia Domna était fille d'un *Grand prêtre du soleil*, ou *Grand prêtre d'Élagabal* à Émèse (Homs, en Syrie).

[5] Sans prétendre à l'exhaustivité pour ce qui concerne la bibliographie, on retiendra surtout (outre les éditions et les traductions mentionnées dans les notes de la première partie – *Toile@penser* 2021-006 – et jusqu'à la note 8 de cette deuxième partie) la sélection suivante : E. Koskenniemi, *Die philostrateische Apollonios* (*Commentationes Humanarum Litterarum*, 94), Helsinki, 1991 ; A. Billault, *L'Univers de Philostrate,* Bruxelles, Latomus, 2000 (Collection Latomus, n° 252) ; Jean-Louis Bernard, *Apollonius de Tyane et Jésus,* Clamecy, Guy Trédaniel, 1995 ; Ph. Hanus, *La Vie d'Apollonius de Tyane. Recherches sur la tradition du* theios anèr. Thèse de doctorat sous la direction de C. Jourdain-Annequin, Université Mendès-France, Grenoble, 1998 ; J. Boulogne : *cf.* notes 1 et 33 de la *Toile@penser* 2021-006 ; G.Petzke, *Die Traditionen über Apollonios von Tyana und das Neue Testament*, Leiden, Brill, 1970. Et il ne manque pas d'intérêt d'ajouter les *status quaestionis* contenus dans ces deux mémoires : A. Everaert, *Apollonius de Tyane, ou le Sage parfait de Philostrate.* Ucl, Philosophie et Lettres, Histoire, 1969 ; S. Burniaux, *Apollonios de Tyane*, *ibidem*, 1983. – Signalons que sous l'intitulé « À propos d'Apollonius de Tyane. Loge Apollonius de Tyane » (www.apollonius-de-tyane-ch/index.php/a -propos-d-apollonius-de-tyane), on lit sous les auspices de la loge maçonnique de Genève, Grand Orient de Suisse, une note sur le personnage (des détails sont à rectifier sur la chronologie).

[6] *Vie d'Ap.,* i, 6, Sur la tradition, à l'époque concernée, du *theios anèr*, *cf.* notamment : Ph. Hanus, *op. cit.* note 5. Convenons d'utiliser, pour les références à l'œuvre, l'abréviation *Vie d'Ap.*

[7] *Cf. Vie d'Ap.*, i, 3 (trad. P. Grimal, dans la série *Romans grecs et latins*, coll. « La Pléiade », 1958, que nous citons après vérification du texte grec) : « Damis… un homme de l'antique cité de Ninive… s'attacha comme disciple à Apollonios et laissa le récit de ses voyages, auxquels il dit avoir lui- même participé, et il a raconté en outre ses opinions, ses propos et toutes ses prophéties. L'un des parents de ce Damis attira l'attention de l'impératrice Julia sur les tablettes contenant ces mémoires, et qui étaient restées ignorées. Et comme je faisais partie du cercle de l'impératrice … elle me donna mission de réécrire ces mémoires et de pourvoir à leur publication, car l'homme de Ninive avait donné un récit clair sans doute, mais maladroit » ; « j'ai aussi eu en main le petit livre de Maxime d'Aegae, comprenant tout ce qui concerne Apollonios à Aegae ; de plus, un testament a été écrit par Apollonios » (*ibidem*). Source réelle ou prétendue telle ? Toujours est-il qu'on n'en a rien gardé. On trouve sur ce point des opinions divergentes : voir P. De Labriolle, *La Réaction païenne : étude sur la polémique antichrétienne du Ier au IVe siècle.* Paris, 1948 (1ère éd., 1934), pp. 178-180. Pour éclairer le contexte qui a vu naître cette œuvre ; voir, entre autres, *idem*, pp. 178 ; J. Boulogne, *op. cit.,* p. 300.

du IIIe siècle, Flavius Philostrate, qui, à la demande de Julia Domna, donc vraisemblablement avant 217[8], rédige en huit livres-chapitres le récit des faits et gestes d'Apollonius[9].

Mais sans doute convient-il tout d'abord d'éclairer davantage le contexte des relations entre les chrétiens et les défenseurs des philosophies grecques, car l'hostilité au christianisme ne vient pas seulement du pouvoir, qui se sent agressé dans ses structures vitales, mais également des intellectuels, menacés dans leur principe de fonder la morale sur la réflexion philosophique, et non sur une foi, tenue pour une folie par ses propres partisans.

En 180, donc quelques décennies avant la rédaction de la biographie d'Apollonius de Tyane, paraît un premier traité polémique, intitulé *Discours de vérité* dû à Celse[10]. L'original de cet écrit n'a pas survécu au triomphe du christianisme, mais les chrétiens ont soigneusement transmis la réfutation qu'en fit Origène au milieu du IIIe siècle (248), dans son ouvrage *Contre Celse*[11]. Et par les nombreuses citations du *Discours de vérité* que fournit Origène dans cette réfutation, on peut prendre idée de son contenu. Incontestablement Celse passe à l'étamine tous les coins et recoins du vécu chrétien, et rien n'échappe à ses reproches. Il en est certes qui trahissent le pamphlet faisant flèche de tout bois, y compris de ragots, le modèle du genre étant, dans le contexte d'un dialogue avec un Juif, l'adultère commis par Marie avec le soldat Panthère et la nécessité pour Jésus de louer ses services en Égypte[12], où il est initié aux pouvoirs magiques[13].

---

[8] Soit avant le décès de la commanditaire ; J. Boulogne, *art. cit.*, p. 300, note, quant à lui : vers 220.

[9] Entre autres éditions, voir dans les collections critiques « classiques » : Chr. P. Jones, dans la *Loeb Classical Library* (n° 16/17), Cambridge (Mass.)-Londres, 2005, et C.L. Kayzer, Leipzig, Teubner, 1870. Traductions françaises de Chassang, Paris, 1962, et de P. Grimal (*supra* n. 38).

[10] On lira avec intérêt P. De Labriolle, *op. cit.,* chapitre 1er : *La Parole de vérité* de Celse. Plus tard, au début du IVe siècle, on aura aussi : Sossianus Hieroklès, persécuteur et auteur d'*Ami de la Vérité*.

[11] Cet ouvrage volumineux a été édité dans la collection *Sources chrétiennes* (n° 132, 136, 147, 150, 227) par M. Borret, Paris, Cerf, 1967, 1968, 1969, 1971, 1976. Dans nos références, nous utiliserons désormais l'abréviation *C.C.* pour l'œuvre d'Origène, et M.B. pour l'édition. C'est après avoir dûment confronté au texte grec la traduction de M. Borret que nous l'utilisons.

[12] « Jésus a inventé sa naissance d'une vierge convaincue d'adultère, rejetée par le mari, honteusement vagabonde… qui donna naissance en secret à Jésus … celui-ci, par pauvreté, loue ses services en Égypte… il y apprend les pouvoirs magiques » *(C.C.*, I, 28 ; M.B., I, p. 150-152). « La mère de Jésus, chassée par le charpentier qui l'avait demandée en mariage pour avoir été convaincue d'adultère et être devenue enceinte des œuvres d'un soldat nommé Panthère » *(C.C.*, I, 32 ; M.B., I, p. 162-163).

[13] Sur la fréquente qualification de « magie, charlatanisme, sorcellerie, action démoniaque » appliquée par Celse aux miracles de Jésus, *cf.* entre autres : *C.C.* I, 6 ; M.B., I, pp. 90-93. *C.C.,* I, 26 ;

D'autres reproches tiennent à des divergences d'option philosophique ou théologique ; ainsi, notamment, la contestation de l'incarnation[14], de l'immortalité et de la résurrection de Jésus[15], la critique de la conception du Dieu des chrétiens[16], l'affirmation de la supériorité de la morale « grecque » sur celle des chrétiens, jugée banale voire barbare[17], etc. Enfin, il en est qui vont nous permettre d'alimenter une comparaison susceptible de rendre le contraste entre, d'une part, les chrétiens des premiers siècles, c'est-à-dire avant que les Pères de l'Église ne reformulent et théorisent le message en termes philosophiques et, d'autre part, les milieux philosophiques « païens ».

Une comparaison éclairante

Ces reproches de Celse que nous mettons en exergue se résument à ceci : les chrétiens se tiennent à l'écart, retranchés de la société[18] ; ils témoignent d'insuffisance intellectuelle[19] ; ils recrutent volontairement dans des milieux incultes[20] ; ils promeuvent une foi aveugle au détriment de la démarche rationnelle[21] ; ils sont d'une extrême crédulité[22] ; ils font fi de l'autorité paternelle ou de celle des précepteurs dans leurs tentatives de convertir les jeunes : « c'est eux qu'il faut croire », dit Celse pour caractériser leur comportement[23].

M.B., I, pp. 144-145. *C.C.* I, 28 ; M.B., I, pp. 152-153. *C.C.*, I, 71 ; M.B. I, pp. 272-273…

[14] *C.C.*, I, 69-70 ; M.B., I, pp. 268-273.

[15] *C.C.*, II, 54-55 ; M.B., I, pp. 412-417. *C.C.*, II, 70 ; M.B., I, pp. 452-455.

[16] *C.C.*, VI, 81 ; M.B., III, pp. 382-383.

[17] *C.C.*, I, 2 et 4 ; M.B., I, pp. 80-85.

[18] « des gens qui se retranchent en eux-mêmes et rompent avec le reste du genre humain » (*C.C.*, VIII, 2 ; M.B., IV, pp. 182-183).

[19] « des gens simples et *illettrés* » (*C.C.*, I, 27 ; M.B., I, pp. 150-151).

[20] « la volonté de s'attirer les seuls gens incultes et stupides » (*C.C.*, VI, 12 ; M.B. III, pp. 206-209) ; « dix ou onze hommes décriés, publicains et mariniers fort misérables » (*C.C.*, I, 62 ; M.B. I, pp. 244-245) ; « une dizaine de mariniers et publicains des plus perdus » (*C.C.*, II, 46 ; M.B., I, pp. 388-389) ; « des cardeurs, des cordonniers, des foulons, les gens les plus incultes et les plus grossiers » (*C.C.*, III, 55 ; M.B., II, pp. 128-131) ; *cf.* aussi en II, 46 ; III, 55 ; VI, 12, et en *C.C.*, III, 55 ; M.B., II, pp. 128-131, l'évocation de « sottes bonnes femmes ».

[21] Professant à leur encontre de « n'accepter de doctrine que sous la conduite de la raison et d'un guide raisonnable », Celse formule ce reproche « ne voulant pas même donner ni recevoir de raison sur ce qu'ils croient [ils] usent de ces formules 'n'examine pas, mais crois ; la foi te sauvera… la sagesse dans ce siècle est un mal, et la folie, un bien' (*C.C.*, I, 9 ; M.B., I, pp. 96-99) ; « leur habituelle fin de non-recevoir 'n'examine pas mais crois' » *(C.C.*, I, 12 ; M.B., I, pp. 106-107) ; « telle est la puissance de leur foi qu'elle préjuge n'importe quoi … notre foi s'emparant de notre âme crée une telle adhesion » (*C.C.*, III, 38-39 ; M.B., II, pp. 90-93).

[22] Expression énoncée en *C.C.*, II, 38 ; M.B., I, pp. 374-375.

[23] « Mais prennent-ils à part leurs enfants [= des chrétiens] accompagnés de sottes bonnes femmes, ils débitent des propos étranges : sans égard au père et aux précepteurs, 'c'est eux qu'il faut croire', les autres ne sont que des radoteurs… Voient-ils arriver des précepteurs de cette jeunesse,

Une comparaison nous tente beaucoup qui puisse éclairer le contraste existant entre les deux groupes dont nous faisons état. Il est, à nos yeux, aussi prononcé que celui qui opposerait un philosophe du siècle des lumières et les témoins de Jéhovah : on doit, chez ces derniers, saluer l'abnégation, le courage, la sincérité et la vigueur des convictions, ce dont aussi certains romains « païens » créditaient les chrétiens, mais en même temps regretter que l'ouverture intellectuelle, la souplesse et l'aptitude à la réflexion philosophique ne soient pas du même niveau. Voilà pour la perception qu'avait Celse des dispositions intellectuelles des chrétiens.

Quant au fait que les chrétiens se tiennent à l'écart de la société, nous confirmons la comparaison[24] : la conception jéhoviste de non-interférence dans les affaires publiques les conduit au refus de servir dans les forces armées (c'était le cas chez nous bien avant que ne soit légalisée l'objection de conscience : les témoins de Jéhovah préféraient, courageusement, la prison au service militaire), au refus de chanter un hymne national, de saluer un drapeau. Et lors d'élections, ils écrivent sur leur bulletin : « Je vote pour le royaume de Dieu » : prise de distance à l'égard des institutions politiques.

Enfin, nonobstant une disculpation par la Cour européenne des droits de l'homme de constituer une secte, des témoignages ont fait état d'une forme d'embrigadement dont il était parfois difficile de sortir, comportement qui, *mutatis mutandis*, s'apparente à ceux d'une secte. Au demeurant, ces comportements ont suscité en France cette qualification depuis 1995.

Or je viens de dire que Celse reproche aux propagandistes chrétiens de faire fi, dans leur tentative de ralliement de la jeunesse, des droits de l'autorité paternelle ou des précepteurs. Et si l'on doutait de la pertinence du reproche émis par Celse, on pourrait, chez les chrétiens eux-mêmes, trouver l'aveu d'un comportement analogue à celui d'une secte. Ainsi, ce passage des *Actes des Apôtres*, aux chapitres 4 et 5. On lit au ch. 4, vv. 32 et sv. : « L'assemblée des croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme… Tous ceux qui possédaient des domaines ou des maisons les vendaient,

---

des hommes de jugement, ou le père lui-même, les timides s'enfuient en tremblant, les effrontés excitent les enfants à la révolte ; ils leur chuchotent qu'en présence du père et des précepteurs, ils ne voudront ni ne pourront rien expliquer de bon aux enfants, tant leur répugnent la sottise et la grossièreté de ces gens tout à fait corrompus et enfoncés dans la voie du vice et qui les feraient châtier. S'ils le désirent, ils n'ont qu'à pla nter là le père et les précepteurs, venir avec les bonnes femmes et petits compagnons de jeux dans l'atelier du tisserand, l'échoppe du cordonnier ou la boutique du foulon, pour atteindre la perfection » (*C.C.,* III,55 ; M.B., II, pp. 128-131).

[24] Nous nous fondons ici sur le témoignage reçu d'un adepte.

en apportaient le prix aux pieds des apôtres »… Suivent un exemple puis un contre-exemple : ch. 5. : « Un certain Annanie et sa femme Saphire… ayant vendu une propriété, gardent pour eux une partie du revenu ». Pierre convoque d'abord le mari ; il nie les faits. Et Pierre de lui dire (Ac 5, 4-5) : « Comment as-tu conçu en ton cœur un tel dessein ? Ce n'est pas aux hommes, mais à Dieu que tu as menti. À ces mots, Annanie tomba mort et une grande frayeur s'empara de l'assistance ». Ensuite, la femme, qui ignore ce qui est arrivé à son mari, vient à l'assemblée ; elle est prise à partie par Pierre : même scénario, même issue fatale, même conclusion : « Une grande frayeur saisit toute l'Église et tous ceux qui entendirent le récit de ces événements ».

Nous osons espérer que ce récit ne doit pas être pris au premier degré, mais de toute façon, implicitement, il témoigne d'une tendance qui renvoie à un comportement de secte.

Reprenons…

J'arrête ici la comparaison pour renouer avec Celse. On note aussi, sous sa plume, en reproche aux chrétiens : leur croyance à « des vestiges de légendes anciennes », dont la conception virginale[25] *et la résurrection*[26]…

Cette prise de position de Celse à une époque où plane le souvenir d'Apollonius de Tyane, dont le culte est promis sous peu à une revitalisation, met en lumière une dichotomie sociologique au sein des adversaires des chrétiens :

– Il y a le niveau des penseurs, des docteurs, qui se prévalent des courants philosophiques « païens » et prennent, au nom de la rationalité, leur distance à l'égard du miraculeux, tenu pour chimérique et d'un autre âge.

– Mais à un autre niveau, on doit tabler sur la crédulité populaire, la brancher sur des croyances irrationnelles ; il y va de la diffusion et du succès de la biographie d'Apollonius de Tyane ; et le succès du thaumaturge fut bien réel même s'il s'essouffla au fil du temps, car alors que l'empire romain était devenu officiellement chrétien, on y trouve encore des traces de la foi dans le pouvoir miraculeux d 'Apollonius[27].

[25] *C.C.*, I, 37 ; M.B., I, pp. 180-181 : assimilation aux mythes anciens de Danaé, Mélanippe, Augès, Antiope. Dans le même sens : *C.C.*, I, 28 ; M.B., I, pp. 150-151 ; *C.C.*, I, 32 ; M.B., I, pp. 162-163. *C.C.*, VI, 73 ; M.B., III, p. 362-363.

[26] *C.C.,* II, 54 ; M.B., I, pp. 412-417. *C.C.*, II, 70 ; M.B., I, pp. 452-453, 70.

[27] Pour la persistance de la croyance dans le pouvoir miraculeux d'Apollonius sous un aspect particulier, à Byzance et à Antioche notamment, on lira avec intérêt : W.L. Dulière, « Protection permanente contre des animaux nuisibles assurée par Apollonius de Tyane dans Byzance et Antioche.

On ne pourrait trouver une démonstration plus claire de ce que le meilleur allié des croyances irrationnelles, c'est que l'on *veut* y croire. *Vouloir croire*, c'est, pensons-nous, l'explication la plus plausible de la persistance de la croyance irrationnelle au miracle.

Évolution de son mythe », *Byzantinische Zeitschrift*, 63, 2, 1970, pp. 247-277. Dans les conclusions de ce solide travail : « Lorsque l'empire romain était déjà devenu officiellement chrétien, la croyance en la continuation de miracles opérés par Apollonius de Tyane s'éteignit mal » (pp. 275-276). Voir aussi J. Boulogne : « honoré à l'égal d'un dieu dès le IIIe siècle, puis jouissant, au cours des siècles suivants, à Rome comme à Byzance, aussi bien d'une appropriation de son autorité spirituelle par l'empire (des pièces de monnaie sont frappées à son effigie) que d'une adoration superstitieuse dans les couches populaires de la société (on lui attribuait des talismans protecteurs…) », art. cité, p. 300.

Nos Toiles@penser 2020

disponibles sur demande et sur notre site https://www.lapenseeetleshommes.be

Questions d'éthique

CRISPR, questions éthiques pour ciseaux génétiques
L'animal de laboratoire face aux droits des animaux au XXIe siècle

Langue, langages et démocratie

Communication chez les poissons et détection du coronavirus Covid-19
L'orthographe est-elle respectable ?
La défaite de la pensée
Les colonnes de la démocratie vacillent-elles ?
Metamorphosis
Un, et deux, puis trois...

Mythes, rites et tradition

Sommes-nous des samouraïs ?
Les forgerons du Kasaï et leurs rites initiatiques
Le secret comme clé de voûte des discours antimaçonniques actuels

Judaïsme

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
« Petite » histoire de l'antisémitisme
La judéophobie
La récupération des biens juifs spoliés
L'imaginaire dans le judaïsme

Un monde durable

« Connexion » et « Durabilité »
L'environnement et ses enjeux pour la faune : Perte de biodiversité et méconnaissance de la faune
L'environnement et ses enjeux pour la faune : La prise de conscience

Penseurs et sociétés

Socrate
Pythagore
Mohamed Iqbal
Jean l'Évangéliste ou le théologien
Paul de Tarse, la théologie au service de la foi

Ceci n'est pas une pipe

La mouvance du langage
Soumission à la contrainte ou émancipation vers la liberté ?
Revenons à « Ceci est une pipe »
Une perte des liens sociaux et moraux

Violence, politique, éducation et presse aux États-Unis

La mormone de Jules Verne ou l'opposé de la femme idéale
La parabole de « The Man Who Shot Liberty Valance »

Les violences faites aux femmes

La violence morale
La violence conjugale, un problème non résolu
Ça vaut pas l'coup !
L'accompagnement judiciaire

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles